

FOOTBALL

QUE VAUT LE STANDARD ? « LE PRIX QU'UN FOU EST PRÊT À PAYER »



Que vaut vraiment le club de Sclessin ? Qui a les reins assez solides pour se lancer dans un tel rachat ? Nous avons posé ces questions brûlantes à deux spécialistes, en management sportif et en sociologie du sport.

L'ancrage local, un aspect fondamental dans la rachat du Standard. © BELGA

YVES SIMON

L5 à 18 millions d'euros serait la somme que réclamerait A-CAP pour la vente du Standard : c'est l'information que nous vous diffusons ce jeudi et qui fait bondir les supporters du Matricule 16 si on ne remet pas ces chiffres dans leur vrai contexte. Car si A-CAP vend le « bébé rousse » à ce prix, le partenaire financier le vend aussi avec l'eau du bain, c'est-à-dire des dettes estimées entre 15 et 20 millions, un prêt de 25 millions bientôt transformé en recapitalisation devant notaire, et à terme, des options de transfert qu'il faudra lever, ou pas, à hauteur de 16 millions. Y a-t-il d'autres cadavres dans les placards ? C'est la question qui fait peur évidemment. Bref, avant même de parler de l'avenir sportif du club, le potentiel candidat acheteur devra avoir la tête bien accrochée et les reins solides, car il faut bien parler d'une somme entre 50 et 60 mil-

lions à avancer pour juste commencer l'aventure. Mais que vaut vraiment le Standard ? Existe-t-il encore des profils prêts à investir de tels montants sur le marché du football belge ? Nous avons posé ces questions brûlantes à Jos Verschueren, Directeur du Programme de Gestion du Sport à la VUB et à Jean-Michel de Waele, Sociologue du Sport à l'ULB.

« LE STANDARD NE PEUT JAMAIS DISPARAÎTRE ! »

« Que vaut un club de football ? On dit que c'est le prix que le fou est prêt à payer », répond tout de go Jos Verschueren. « Rien n'est jamais impayable ! L'analogie de la folie, qui se lie avec la passion, va d'ailleurs bien au Standard. C'est dans son ADN, le club de la Cité ardente, le feu qui anime ses supporters, le rouge de la ferveur... Une folie qui s'installe, oserais-je dire, jusque dans la comptabilité du club : un chat n'y retrouverait pas ses jeunes ! Si j'avais

un conseil à donner au futur propriétaire du Standard, ce serait de se servir de cette expérience pour devenir un modèle d'exploitation financière saine, en tout point, et réécrire ainsi l'histoire. Mais le Standard ne peut jamais disparaître ! Je connais beaucoup de dirigeants d'entreprise qui regardent à chaque euro la semaine, et qui deviennent des autres personnes quand ils enfilent leur écharpe le week-end... Il faut tomber sur le bon fou qui a aussi compris que l'industrie et le business du football sont deux domaines complètement différents. 60 millions à mettre sur la table ? Ça reste possible, ..., sans autre cadavre dans les tiroirs. »

« LES AUTRES CLUBS DE D1 DOIVENT VENIR EN AIDE AU STANDARD »

On fronce un peu plus les sourcils du côté de Jean-Michel de Waele. « Le Standard a un potentiel gigantesque quand on parle de son his-

toire, de la ferveur de ses supporters, de son immense popularité, de ses racines liégeoises ou de son réseau de soutiens politiques ou économiques. De ce point de vue, la mariée est très belle. Mais pour le reste, sa situation financière est pour le moins complexe, et quand on parle d'un projet qui démarre à 60 millions, pour vite filer à 80-85 millions en exploitation, il me semble qu'il y a bien d'autres investissements à faire ailleurs en Europe... Le football, avec son côté complètement irrationnel, n'a plus vraiment la cote. Regardez ce qu'il se passe avec le club de Bordeaux, actuellement en redressement (NDLR : coïncidence, les Girondins ont fêté leur dernier titre de champions en même temps que les Rouches, en 2009). On ne peut pourtant pas dire que Bordeaux et sa région ne soient pas attractifs... Dans un coin de ma tête, je me dis que vu la situation financière actuelle, tellement nébuleuse, le Stan-

dard n'évitera pas la faillite, quitte à remonter les échelons, comme ont réussi à le faire les Glasgow Rangers. Et dans l'autre coin de ma tête, je ne peux pas m'imaginer le football belge sans un Standard à un haut niveau. À ce titre, pour sa survie, le monde du football belge doit venir en aide au Standard, via la facilitation de prêts par exemple. Il est temps que les clubs de l'élite comprennent qu'il s'agit aussi de leur business, ils sont tous dans le même bateau, avec un club qui amène des supporters aux quatre coins du pays. À l'époque, le Bayern de Munich n'avait pas hésité à soutenir son rival de Dortmund, en difficulté, avec une vision bien plus large que celle du clocher de l'église. Dernier point important, la Belgique ne sera jamais Manchester City : sans un ancrage local fort au niveau de sa gouvernance, un club belge n'a pas d'avenir. J'espère que le Standard a retenu la leçon de 777 Partners. » ■